

Notes de lecture

soir, lors du retour à Fribourg. Elle poursuit en disant qu'il faut, à cause de cela, accepter de vivre, l'inquiétude au cœur, puis affirme : «*c'est pourquoi je suis et je reste athée*».

La jeunesse allemande, perturbée par la guerre, la défaite, la répression suivant la révolution spartakiste de 1919 (nous sommes là en 1920/22) est en réaction. Mais comme le note Léopoldine, «*mi-créatrice de neuf, mi-violente et barbare*» (page 76). C'est une bûcheuse, toujours prête à aller à la rencontre du groupe et pourtant, solitaire. Lorsqu'elle prépare sa thèse de philo (quelque chose qui, chez nous, pourrait correspondre à un DEA), après des mois de maturation à Leipzig puis Fribourg, elle s'enferme quatre jours et trois nuits pour écrire cent-dix pages. De quoi s'agit-il ? D'une étude critique comparée du concept de culture chez Nietzsche et Dilthey ! (page 76).

Fribourg (1922/23), puis Marburg, avec d'autres elle sera fascinée par Heidegger. Significatif, le choc du premier contact à Fribourg. Ils sortent de l'amphi et décident de «*ne pas en parler de suite pour ne pas briser ce qui vient d'être vécu*» (page 187). A Marburg quelques années plus tard, Heidegger offre au petit groupe d'élèves amis (dont Hannah Arendt) de conduire un séminaire privé. Le propre père de Léopoldine accourt les rejoindre, confiant pour quelques mois son cabinet d'avocats à ses collaborateurs !

Heidegger travaille sur son ouvrage phare : «*Sein und Zeit*» «*L'être et le temps*» dont Léopoldine et Karl Löwith corrigent les épreuves. Le livre est publié en 1927.

Avec la maturité des trente ans, l'étape s'achève dans laquelle la philosophie a été son brûlot d'inquiétude. Vient le temps de l'engagement, de l'action (page 430). Ce sera en 1932, l'émigration vers la France.

Le néophyte que je suis s'est demandé comment Léopoldine a pu gérer par la suite sa relation à Heidegger, après le temps du compagnonnage du philosophe avec le nazisme. Dans les brèves notes rédigées en 1992, à la fin du livre, elle synthétise une explication.

Pour elle, le philosophe propose à l'être humain les balises qui vont lui permettre de devenir lui-même, acteur autonome. Certes, il ne sait pas dire comment y parvenir. Ceci est dans l'ordre des choses. Mais dès lors qu'il se laisse gagner par la perplexité et qu'il

écarte la confrontation avec la démarche scientifique, «*il sombre dans la confusion, est exposé à tout dérapage. Cela fut la fausse route suivie par le génie Heidegger. Il s'est retrouvé avec Hans Freyer dans l'adhésion au concept de «peuple», en tant que national-socialiste, il est du peuple allemand. Il n'est pas antisémite mais n'a pas su marquer des frontières face au triomphe des conflits ethniques*».

Sur ce point important, la jaquette du livre renvoie à un article de Léopoldine Schwalbach-Weizmann dans la revue «*les Etudes*» en 1988.

Si votre curiosité est aiguisée, allez lui rendre visite à Lyon. Elle est un grand témoin européen de ce siècle.

(Roger Faist)

(1) Après «*L'ouvrier d'aujourd'hui*» 1960, ils conduisent une longue enquête dont le fruit sera «*Le militant syndicalistes d'aujourd'hui*». Editions Gonthier, 1973. Les publications sont sous noms d'auteurs : Jean Schwalbach et Andrée Andrieux.

LA PROTECTION SOCIALE : PRINCIPE, MODÈLES, NOUVEAUX DÉFIS

Dossier constitué par Robert Holcman

La Documentation Française. Collection Problèmes politiques et sociaux. 1997, 80 pages, 45 francs.

Ce dossier propose des extraits de différents ouvrages concernant la protection sociale : son évolution historique, ses principes fondateurs, ses rapports avec le lien social et les nouveaux défis auxquels elle est confrontée. Il constitue sans nul doute une excellente base de compréhension des nombreux problèmes posés tant par le concept même de protection sociale que par l'évolution des sociétés qui la considèrent comme essentielle. Nous avons en particulier trouvé la controverse sur le «*voile d'ignorance*» très stimulante. A recommander donc à ceux qui s'interrogent sur le pourquoi de la protection